

BETTERAVES FOURRAGÈRES

Les surfaces devraient continuer à progresser

Même si les ventes en France de semences de betteraves fourragères sont restées quasiment stables l'an dernier, les semenciers se montrent optimistes pour l'avenir.

Ce fourrage constitue une des meilleures sources de diversification alimentaire pour les troupeaux laitiers hautement performants.

En 2017-18 (semis du printemps 2018), les ventes en France de semences de betteraves fourragères ont atteint 28 649 unités de 50 000 graines, soit seulement 0,8 % de plus que pour la campagne précédente. Les semenciers, optimistes, préfèrent considérer ce score comme une bonne consolidation des ventes, après la hausse de 11 % enregistrée en 2017. Surtout, ils soulignent que ce marché a progressé de près de 20 % en dix ans, avec une accélération à partir de 2014-15. La tendance reste donc très positive, grâce à la bonne attractivité, technique et économique, de ce fourrage auprès des éleveurs.



La betterave fourragère offre une des meilleures possibilités de diversifier l'alimentation des troupeaux laitiers à haut potentiel productif.

Une nouvelle classification des variétés

L'évolution de la répartition des ventes par types variétaux est difficile à

apprécier, du fait d'un changement de classification des variétés décidé par l'Association pour le développement de la betterave fourragère monogermes,

l'ADBFM⁽¹⁾. Pour elle, une partie des variétés anciennement classées en matière sèche « élevée à très élevée » sont désormais considérées comme « riches ». La classe « très riche » ne concerne plus que quelques rares variétés à très forte teneur en matière sèche. Sur la base de ce nouveau classement, les types extrêmes (variétés très pauvres en matière sèche, ou très riches), apparaissent peu cultivés, avec une concentration du marché sur les variétés moyennes, assez riches ou riches. Le tableau ci-contre présente la répartition des ventes selon l'ancienne classification pour les campagnes 2015-16 et 2016-17, et selon la nouvelle pour 2017-18, sans possibilité de comparaison.

Par ailleurs, on note une nouvelle et forte progression des ventes de variétés résistantes à la rhizomanie, qui représentent désormais près de la moitié du marché français.

Évolution des ventes de semences

	Campagnes		
	2015-16	2016-17	2017-18
Ventes totales en France (unités de 50 000 graines)	25 604	28 424	28 649
dont type F (teneur en MS faible à moyenne) (en %)	1,1 %	0,7 %	-
dont type FS (teneur en MS moyenne à élevée) (en %)	61,8 %	54,9 %	-
dont type SF (teneur en MS élevée à très élevée) (en %)	37,2 %	44,4 %	-
dont type moyennement riche en MS (moins de 16 %) (en %)	-	-	49 %
dont type riche en MS (entre 16 et 18 %) (en %)	-	-	48 %
dont type très riche en MS (plus de 18 %) (en %)	-	-	3 %
dont variétés résistantes à la rhizomanie (en %)	31,2 %	31,8 %	47,1 %
Exportations (unités de 50 000 graines)	82 725	131 259	100 179
Ventes totales France + exportations (unités de 50 000 graines)	108 329	160 090	129 549

N.B. - À partir de la campagne 2017-18, la répartition des ventes par types variétaux est faite selon la nouvelle classification de l'ADBFM.

Ce boom ne traduit sans doute pas une explosion de la maladie dans les zones de culture de la betterave fourragère, mais le fait que les nouvelles inscriptions sont majoritairement des variétés résistantes.

Recul des exportations, qui restent à un haut niveau

Les statistiques du Gnis et de l'ADBFM font apparaître une baisse de 24 % des exportations françaises de semences de betteraves fourragères. Il n'empêche : à plus de 100 000 unités, ces ventes constituent le deuxième meilleur score jamais réalisé par les semenciers français, affichant une progression de 400 % sur les vingt dernières années.

En 2017-18, elles représentent encore 3,5 fois les ventes en France. Le plus gros client reste la Nouvelle-Zélande, où les surfaces en betteraves fourragères semblent avoir marqué le pas, après plusieurs années de très forte croissance, peut-être pour des nécessités de rotation.

Malgré un climat difficile, 19 500 unités fourragères par hectare

En 2018, les cultures de betteraves fourragères ont subi des conditions climatiques défavorables : d'abord un printemps très pluvieux, qui a retardé les semis d'une quinzaine de jours, aussitôt suivi d'une période de sécheresse, qui a pénalisé les levées des dernières betteraves semées.

Ensuite, ce fut la longue sécheresse estivale, entrecoupée de quelques orages, inégalement répartis. Ce stress s'est prolongé pendant une bonne partie de l'automne dans les régions les plus défavorisées (Nord-Est, Centre, Centre-Ouest).

Pour ces raisons, l'essai variétal de l'ADBFM, situé à Nouvoitou en Ille-et-Vilaine, trop hétérogène, n'a pas été exploité. Sur les trois autres essais réalisés dans le Calvados, en Seine-Maritime et dans le Nord, la moyenne générale des rendements apparaît très satisfaisante, avec des productions de matière sèche comprises entre 15,5 et 18,4 tonnes par hectare, selon les types variétaux, avec un avantage pour les variétés les plus riches. Sur les 21 variétés testées, 8 ont produit plus de 17 tonnes de matière sèche par hectare, ce qui correspond à plus de 19 500 unités fourragères (pour une valeur de 1,15 UF par kilo, selon les tables de l'Inra).

Résultats d'essais sur trois ans de l'ADBFM

Variétés	Type (1)	Rendement en matière sèche totale par hectare (en % de Merveille)			Rendements détaillés 2018		
		2016	2017	2018	Racines	Matière sèche	
					(tonnes/ha)	(en %)	(tonnes/ha)
Betimo	(16) MR	97,9 %	88,9 %	-	-	-	-
Bangor	(ce) MR	-	-	100,8 %	100,40	15,87	15,97
Blizzard	(ce) R	102,1 %	98,1 %	109,8 %	89,92	19,29	17,39
Brick (2)	(16) TR	107,4 %	105,5 %	115,0 %	82,80	21,97	18,22
Brise (2)	(17) R	-	-	113,1 %	94,67	18,89	17,91
Brunium (3)	(14) MR	102,3 %	98,7 %	102,2 %	94,83	17,05	16,19
Cagnotte (2)	(12) R	103,4 %	93,9 %	100,5 %	91,27	17,38	15,92
Caribou (2)	(12) MR	96,5 %	92,8 %	92,6 %	94,82	15,39	14,66
Cerise (2)	(11) MR	102,7 %	92,0 %	99,5 %	91,55	17,15	15,76
Colosse	(99) MR	94,8 %	-	-	-	-	-
Corindon (2)	(15) R	108,6 %	104,8 %	111,3 %	95,41	18,45	17,63
Energarcj (2)	(14) MR	-	-	98,5 %	94,45	16,49	15,61
Enermax (2)	(14) R	-	-	106,6 %	90,85	18,56	16,88
Florie	(ce) TR	-	105,5 %	115,3 %	85,68	21,28	18,27
Fortimo	(12) MR	102,2 %	90,8 %	96,3 %	95,62	15,93	15,25
Geronimo (2)	(15) MR	103,0 %	95,9 %	98,5 %	98,28	15,81	15,60
Gerty KWS	(ce) TR	110,7 %	105,8 %	-	-	-	-
Godiva KWS	(ce) TR	-	109,4 %	118,9 %	84,83	22,15	18,84
Jamon	(92) MR	100,4 %	90,0 %	95,8 %	98,83	15,33	15,18
Lipari (2)	(15) MR	101,8 %	100,3 %	102,5 %	98,90	16,40	16,23
Merveille	(99) MR	100,0 %	100,0 %	100,0 %	95,63	16,54	15,84
Minotaure	(07) MR	96,3 %	-	-	-	-	-
Rialto (3)	(ce) MR	98,8 %	88,7 %	-	-	-	-
Tarine (2)	(15) R	105,0 %	103,1 %	111,0 %	97,44	18,00	17,59
Varians (2)	(14) MR	101,8 %	89,4 %	92,4 %	84,70	17,20	14,64
Viridis (2)	(15) R	105,9 %	102,1 %	109,6 %	92,40	18,69	17,36
Rendement de Merveille		14,48	19,62	15,84	95,63	16,54	15,84
		tonnes de MS/ha			tonnes/ha	%	tonnes de MS/ha

(1) TR = variétés très riches en matière sèche
 R = variétés riches en matière sèche
 MR = variétés moyennement riches en matière sèche
 Cette segmentation est différente de celle utilisée par le Geves pour l'inscription des variétés.

(2) Variétés résistantes à la rhizomanie
 (3) Variétés résistantes au rhizoctone brun

Une complémentarité avec le maïs

Cette excellente productivité, souvent supérieure à celle du maïs ensilage, surtout dans les zones froides pénalisantes pour la céréale, constitue une première raison majeure du choix de la betterave par certains éleveurs. En réalité, celle-ci ne se positionne pas en concurrente du maïs, mais plutôt comme fourrage complémentaire, source de diversification et de meilleure valorisation de l'ensemble de la ration. Preuve de l'intérêt du maïs, selon les chiffres publiés par le BCEL Ouest (Bretagne Conseil Élevage Ouest), en 2012-13, 80 % des vaches laitières de Bretagne recevaient du maïs toute l'année, contre 35 % dix ans plus tôt. Cette forte évolution est liée à l'agrandissement des troupeaux et à une volonté de simplifier les pratiques.

Il y a toutefois un inconvénient : trop de maïs dans l'alimentation donne des rations très riches en amidon, qui sollicitent durement le rumen et le foie des vaches, et peuvent entraîner une baisse de performance, liée à une moindre ingestion et à une sous-valorisation de la ration ingérée. Les conseillers du BCEL (Johann Cariou, responsable technique nutrition) encouragent donc les éleveurs à diversifier le menu de leurs vaches, en leur apportant 2 à 4 kg de matière sèche d'un fourrage autre que l'ensilage de maïs.

Ce peut être des fourrages dérobés (pâturés, affouragés en vert, ensilés), de la luzerne, du sorgho fourrager (plus riche en sucres digestibles que le maïs), ou de la betterave fourragère... La richesse en matière sèche de cette racine, avec une forte teneur en sucres solubles, stimule l'activité bactérienne du rumen, favorisant l'ensemble du processus digestif. L'éleveur peut ainsi réduire la distribution de concentrés, céréales et soja, tout en bénéficiant d'une augmentation du taux de protéines et de matière grasse du lait produit.

Des progrès technologiques

Nul doute que la culture de la betterave fourragère progresserait plus nettement si cette production n'avait pas le double inconvénient d'une distribution aux animaux plus compliquée que celle du maïs, et si la culture ne présentait pas des contraintes spécifiques. Concernant la distribution, le développement des automotrices mélangeuses à vis constitue un progrès appréciable pour les éleveurs. Quant aux contraintes culturales, celles qui concernent le matériel spécifique de semis et de récolte sont le plus souvent résolues par le recours à des prestataires. Reste le désherbage, mais avec les restrictions croissantes d'usage des herbicides, quelle culture sera facile à désherber dans les années qui viennent? La betterave fourragère peut au moins espérer conserver l'accès aux molécules développées pour la betterave sucrière, qui bénéficie encore d'efforts soutenus de recherche dans plusieurs firmes agrochimiques.

Malgré ces contraintes, la betterave fourragère constitue une des meilleures possibilités de diversification de l'alimentation des troupeaux laitiers à haut potentiel productif. Outre les produits de protection, cette culture fourragère a aussi le grand avantage de bénéficier de tous les progrès technologiques réalisés pour sa grande sœur sucrière :

- une sélection variétale très active, menée par au moins trois obtenteurs : Florimond Desprez, KWS Momont et DLF;
- une organisation unique au monde pour la multiplication des semences, avec la gestion de zones protégées permettant d'éviter les mélanges de pollen ;
- une technologie semencière de pointe, qui se traduit notamment par l'accès à l'activation des semences, qui permet d'accélérer la levée et le démarrage des plantules, phase délicate du cycle de la plante.

Bien que modestes, à moins de 15000 ha, les surfaces françaises de betteraves fourragères devraient donc continuer à progresser. C'est en tout cas le pronostic optimiste des semenciers de l'ADBFM.

François Haquin

(1) L'ADBFM regroupe neuf des onze semenciers concernés par la culture des betteraves fourragères.

DLF adhère à l'association en tant qu'obteneur.

Seuls n'en font pas partie RAGT Semences, qui prévoit toujours de la rejoindre, et GSN, qui commercialise seulement des semences plurigermes. L'ADBFM anime le site internet www.betterave-fourragere.org, sur lequel sont répertoriées quelque 25 entreprises de travaux agricoles proposant des prestations (semis, récolte, distribution) pour cette culture.





Boostez la qualité de vos levées



GRÂCE AU PROCÉDÉ D'ACTIVATION



Nos betteraves fourragères Activ' Boost vous apportent :

- Une levée plus rapide**
- Une homogénéité**
- Un désherbage et une récolte facilités**



www.momont.com

© Création : JTS Conseils • CE 47 4 55 • www.jtsconseils.com • © Photos : KWS Momont